

→ C'est son avis

À la suite d'une étude sur la santé des agriculteurs des Combrailles, en Auvergne, réalisée en 2015, **Jean-François Corty**, directeur des missions France de Médecins du monde, recommande de renforcer les dispositifs de remplacement agricole.



MÉDECINS DU MONDE

« Prévenir les drames en allant vers les personnes en détresse »

« Reconnaître la précarité »

Mis en place par Médecins du monde en 2013, en Auvergne, dans les Combrailles (Puy-de-Dôme), le Réseau de santé et de coordination d'appui (Rescorda) a pour objectif d'améliorer l'accès aux soins des publics vulnérables vivant en milieu rural. La précarité touche certains néoruraux, personnes âgées, familles monoparentales et le monde agricole. Sur le plan national, le taux de pauvreté chez les agriculteurs s'est accru, passant de 13 % en 2006 à 24 % en 2010. Le suicide constitue la troisième cause de décès dans cette catégorie socioprofessionnelle.

« S'interroger sur les causes »

Notre ONG cherche à comprendre comment la précarité se manifeste. Nous nous documentons, pour ensuite prendre la parole et faire bouger les lignes. Les maires des petites communes sont parfois démunis face à la précarité de leurs administrés. Médecins du monde peut les accompagner dans leurs revendications. Notre enquête « État de santé et accès aux soins des agriculteurs de Combrailles » s'est déroulée de

février à avril 2015. Parmi les 161 agriculteurs exploitants contactés, 112 ont accepté de participer. Il s'agit le plus souvent d'agriculteurs natifs des Combrailles, vivant en couple, ayant repris une exploitation familiale. La majorité sont éleveurs de viande et produisent de la nourriture pour leur bétail.

« Pas le temps, trop loin »

85 % des agriculteurs rencontrés se considéraient en bonne santé. Pourtant, 40 % ont déclaré une affection chronique et 45 % ont au moins une dent absente, non remplacée. 14 % déclarent avoir renoncé à consulter un médecin dans les douze derniers mois et 20 %, un dentiste. La principale raison de ce renoncement aux soins est le manque de temps et la distance à parcourir jusqu'aux structures de santé.

« Écart entre ressenti et réalité »

La détresse psychologique est bien présente. Nous l'avons détectée chez un quart des agriculteurs interrogés. La moitié d'en-

tre eux disent que leur travail les empêche de dormir. Les pressions administratives et économiques ont clairement des répercussions sur leur santé. Le nombre moyen de jours travaillés est supérieur à six et demi par semaine (quelle que soit la saison). Ces exploitants ne prennent, en moyenne, que trois jours de congé annuel. Seulement un tiers d'entre eux ont utilisé au moins une fois le service de remplacement. Pour Médecins du monde, il est inconcevable que l'on puisse se suicider parce qu'on n'a pas le temps de se sortir la tête de l'eau !

« Anticiper les situations ultimes »

Nous recommandons de promouvoir et renforcer les dispositifs de remplacement, d'aide et de soutien existants, et de créer des outils adaptés de détection de la souffrance psychique. En 2016, nous doublerons les effectifs dédiés au monde rural. Nous créerons d'autres missions dans la haute vallée de l'Aude et autour de Toulouse, là où la couverture médicale est insuffisante.

Alexie Valois

RÉAGISSEZ ! Exprimez-vous sur les sujets d'actualité

CARTOGRAPHIE DES COURS D'EAU

Comment se passe la confrontation avec les services de l'État ?

NÉONICOTINOÏDES

Faut-il les interdire sur céréales à paille ?

Vos lettres (une page au maximum) seront publiées dans un prochain numéro de La France agricole. Écrivez ou télécopiez à Philippe Pavard, La France agricole, 8, cité Paradis, 75493 Paris Cedex 10.

Fax : 01 40 22 70 80 ou encore par courriel, avec vos nom et adresse à b.lamarre@gfa.fr. Les lettres anonymes ne seront pas retenues.